Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **57 (1906)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bibliographie.

Ouvrages reçus.

Nous ne rendrons compte à l'avenir que des ouvrages dont on aura adressé un exemplaire à la *Rédaction du Journal forestier suisse,* à **Zurich.**

Recherches sur la régénération du sapin, par *H. Gerdil,* inspecteur-adjoint des eaux et forêts. Travail couronné par la Société forestière de Franche-Comté et Belfort. Besançon, *Veuve Jacquin,* 1906.

La Société forestière de Franche-Comté et Belfort a provoqué en 1905 l'éclosion de plusieurs travaux scientifiques de valeur. Un jeune agent, M. Gerdil, inspecteur-adjoint, attaché à la direction des eaux et forêts au Ministère de l'agriculture a étudié la question de la régénération du sapin blanc et a présenté le résultat de ses patientes recherches au concours institué par la dite Société.

Le travail en question, qui a obtenu une médaille d'argent, a été publié par la Société et constitue un ouvrage de 168 pages, orné de quelques figures et phototypies.

Nous voudrions recommander très chaleureusement l'étude de ces pages suggestives à tous les sylviculteurs qui travaillent dans les massifs résineux, spécialement dans les sapinières.

M. Gerdil, qui a commencé, déjà en 1901, ses recherches consciencieuses et de longue haleine, a adopté une méthode qui nous paraît être d'un genre tout nouveau. Il s'est donné la peine de pratiquer un grand nombre de sondages dans des sapinières de tout âge et dans des conditions de végétation aussi variables que possible, en limitant ses investigations aux forêts des premier et deuxième plateaux du Jura. Ces sondages consistaient à dénombrer et à examiner en détail toute la végétation forestière, buissonnante et herbacée poussant sur une surface de minime grandeur (10 m²). Ses recherches ont porté sur plus de deux cents places d'essais de ce genre. Ce travail difficile et excessivement méticuleux avait pour but principal de recueillir les brins de sapins blancs, d'en déterminer soigneusement le nombre et surtout l'âge, suivant qu'ils avaient été récoltés sous un massif âgé, dans un perchis ou dans un fourré épais.

M. Gerdil a également observé très exactement la nature chimique du sol de ces diverses surfaces typiques et surtout le genre de végétation secondaire à l'abri de laquelle les semis sortaient de terre. En effet, nous savons quelle infinie variété de buissons, épines, herbes et plantes de toutes sortes s'installent à l'abri d'une futaie résineuse, spécialement d'une sapinière âgée, dans laquelle des exploitations successives ont provoqué des vides.

Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des recherches entreprises par l'auteur, préférant laisser à tout sylviculteur désireux de s'instruire dans cette importante et passionnante étude de culture forestière, le plaisir de suivre M. Gerdil dans son exposé. Sa méthode précise, scientifique et surtout pratiquement utile est tout particulièrement apte à guider le forestier dans la conduite technique d'une sapinière.

Ce sont des recherches de ce genre-là, entreprises dans des stations et dans des peuplements composés d'essences différentes, qui peuvent précisément orienter le praticien au sujet des méthodes et opérations culturales à entreprendre dans tel ou tel massif.

Si ce travail a pour objet principal l'étude de la sapinière pure, M. Gerdil n'en a pas moins étudié certaines formes spéciales de la forêt de sapin mélangée avec l'épicéa, le pin sylvestre et le hêtre ; c'est dire l'importance qu'il attache aux manifestations diverses du rajeunissement dans les peuplements d'essences mêlées.

M. Gerdil ne s'est pas borné à recueillir des observations et à les classer par ordre d'importance, il a cherché à tirer de ces innombrables données sur la régénération naturelle du sapin, tout un enseignement pratique, qu'il condense dans la quatrième partie de son livre intitulé „Applications culturales".

En sa qualité de sylviculteur passionné et expert en matière de culture forestière, M. Gerdil ne pouvait faire autrement que de préconiser la futaie jardinée formée d'essences mélangées et d'âges différents en opposition à la futaie régulière. Il va même plus loin, et dans la futaie jardinée il conclut „jardinage par bouquets" offre plus d'avantages au point de vue cultural que le „jardinage par pieds d'arbres". Si ce principe est vrai pour la culture des essences d'ombre telle que le sapin, il est d'autant plus indiqué si l'on est appelé à jardiner une essence supportant moins volontiers le couvert, telle que l'épicéa.

Nous souscrivons pleinement aux conclusions de l'auteur, touchant le type idéal auquel nous devons tendre en matière de futaie résineuse. Qu'il nous soit cependant permis de formuler une réserve au sujet de l'intervention du sylviculteur dans le développement du recrû naturel, poussant à l'abri d'une futaie jardinée.

M. Gerdil, dans les chapitres V et VI de sa quatrième partie, condamne en général l'enlèvement des „bois blancs" et des „morts-bois" abritant les brins de sapin. Nous comprenons fort bien les motifs qui le poussent, en raison même des principes qu'il a formulés, d'une façon toute générale, au cours de son étude, à maintenir cette végétation que nous considérons comme un auxiliaire Toutefois, nous croyons que le technicien, ayant en vue la culture vraiment intensive d'un massif qu'il a hâte d'amener à un maximum de production, sera bien souvent conduit à intervenir dans le développement de tel groupe de semis. Parfois, on aura grand avantage à supprimer momentanément cette végétation secondaire pour dégager la jeunesse retenue prisonnière et à installer artificiellement quelques plants au milieu d'une colonie trop clairsemée ou malvenante. Il nous semble que de semblables interventions dans la vie du peuplement jardiné peuvent, pour une bonne part, contribuer à l'éducation des „bouquets" de semis et parer aux inévitables vides laissés par la nature.

Nous voyons, en outre, un autre avantage à cette manière de combiner la régénération naturelle avec l'intervention du planteur, c'est qu'ayant en vue des peuplements mélangés, nous pouvons de cette façon orienter et „aiguiller" le mélange des essences. Si, par exemple, dans une sapinière jardinée

certains vides envahis par la végétation secondaire ne sont pas occupés au bout d'un certain nombre d'années par le semis naturel, il nous paraît qu'il ne faut pas attendre plus longtemps le travail de la nature, mais installer des plants qui, de préférence, seront choisis parmi les essences de lumière, épicéa, pin, etc., si toutefois la dimension du vide, l'altitude et la nature du sol le permettent.

Si, par contre, ces vides sont de surface restreinte, on aura recours aux essences d'ombre (hêtre). N'oublions pas que le sol forestier est appelé à produire avant tout des essences sociales et que la végétation secondaire n'est qu'un auxiliaire; ne lui laissons donc pas la faculté d'entraver le développement de l'essence sociale précieuse, mais tenons-la en respect.

Nous estimons que tant que le sylviculteur n'a pas devant lui une futaie jardinée idéale, dans laquelle le cube, le mélange des âges et des essences — sans parler de l'état sanitaire des arbres — sont normaux, c'est-à-dire conformes au type vers lequel tend tout plan cultural, nous ne pouvons nous passer du concours de la pépinière. Sachons donc faire certains sacrifices dans ce domaine et au lieu d'attendre parfois 10, 15 et 20 ans le semis dans certains vides, installons des bâtardières volantes, qui nous fourniront les éléments nécessaires pour la mise en valeur immédiate de ces surfaces improductives.

Si nous nous permettons d'exposer ces vues personnelles à propos du travail de M. Gerdil, nous n'entendons nullement critiquer ses conclusions et diminuer en quoi que ce soit la valeur de son étude. Des travaux de ce genre, exposés avec autant de conscience que de clarté, sont un précieux exemple et nous aimons à croire que M. Gerdil ne s'en tiendra pas là et qu'il continuera ses recherches dans ce domaine.

S'il parvenait un jour à nous exposer, d'une façon aussi judicieuse, le développement de l'épicéa et à fixer les principes du rajeunissement de cette essence si précieuse et si répandue des deux côtés du Jura, il rendrait un immense service à tous les sylviculteurs qui travaillent dans les „pessières".

A. Barbey.

Sommaire du N° 4

de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen" rédigée par M. le Dr Fankhauser, à Berne.

Aufsätze: Beobachtungen auf dem Gebiete der Moosaufforstungen. — Zur Frage einer Reorganisation des eidg. Oberforstinspektorates. — **Vereinsangelegenheiten:** Programm für die Jahresversammlung des Schweiz. Forstvereins in Lausanne und Montreux, Juli-August 1906. — **Mitteilungen:** Lichtungsgrade. — Richtigstellung. — **Forstliche Nachrichten.** — **Bücheranzeigen.** — **Holzhandelsbericht.**

Plantation d'épicéas de 3 ans. Grand Marais.

La préparation du sol a été obtenue par le labour de deux sillons contigus.